

25 septembre 2012

Cultures/Regards

NOUS Ah ! le mariage, c'est tout une histoire...

Une institution immuable, le mariage ? Approchez-vous du bastinage, en feuilletant le livre très illustré que publie Jean-Claude Kaufmann. Avec l'aide des lecteurs d'Ouest-France.

Certains s'en souviennent peut-être : en 2011, dans cette page, le sociologue à grandes moustaches, ancré à Saint-Brieuc, avait lancé un appel à témoignages. Il a reçu des dizaines et des dizaines de réponses. De femmes, surtout.

Dans *Mariage*, il raconte, à travers des photos, des menus de banquet et des centaines d'anecdotes, comment ce rituel a été profondément bouleversé, depuis soixante ans.

Années 1940. C'est la guerre et la Libération. L'époque des « petits mariages intrépides ». Pas le temps, pas l'argent pour réunir le village, les cousins, obtenir un consensus des parents, peser les niveaux de richesse des tourtereaux, gage d'un mariage solide. On s'unirait le temps d'une permission.

Ou en cachette, comme Margherita, la clandestine, qui retourne à son boulot en sortant discrètement de la main du Marié. On trouve la robe qu'on peut. Les convives sont rarement plus d'une dizaine à table. Le père de Madeleine part à vélo à la campagne « pour ramener un mouton vivant... Ou'on hissera dans l'appartement, au 5^e étage... »

Années 1950-1960. L'abondance est revenue. Les familles reprennent la main. « Mais comment canaliser ce désir sentimental indomptable ? », s'interroge Kaufmann. Les parents acceptent bon gré mal gré les « mésalliances », mais pas encore l'union libre. « C'est alors que furent inventés bien des rituels que nous croyons intemporels. » La robe blanche de princesse, la pièce montée, la pose énamourée devant le photographe, les tas de fleurs (avant, on pénétrait les rubans), le restaurant



Un mariage en 1940



Dans les années 1950



Dans les années 1970

pour tous, même à la campagne, et le menu imprimé poétique... Les petits pots deviennent « pain de jardin », sur celui du banquet d'Odile et Louis... L'influence de la religion s'estompe. Des couples se marient uniquement à la main. Et plus seulement en cabmini.

Années 1970-1980. La révolution sexuelle et la pilule sapent un grand attrait du mariage : le droit de dormir ensemble. « Le contrôle social de la virginité féminine craque de partout », écrit Kaufmann. Les filles revendiquent leur liberté, même si elles sont fleur bleue. Une anecdote savoureuse est racontée par Christine: Elle a convaincu son futur époux de faire l'amour deux jours avant la cérémonie. « J'aurais été vexée de me marier vierge, surtout en robe

blanche. » Les vieux symboles sont honnis : surtout pas de pièce montée ! « Quand j'ai coupé ma trousse, ma mère a cru s'évanouir », raconte Jocelyne. On se marie pour les enfants à venir, ou déjà en route... Là-dessus, le consensus familial demeure. Plus pour longtemps.

Années 1990-2010. On peut désormais fonder une famille sans baguette au doigt et « ça ne choque plus personne ». La Fac séduit les couples en quête de facilités juridiques. Et pourtant, le mariage garde son aura ! Il mélange les âges, les ethnies... Les « nouveaux mariages », selon Kaufmann, affichent devant les amis un « volontarisme à l'heure où le couple est facilement révoqué ». Ils suspendent le temps.

Ou « marquent une séquence de



Dans les années 1990



Dans les années 2000

l'existence ». Alain et Nadine, 15 ans de vie commune, ont ainsi voulu créer, avec leurs enfants, « un moment de famille idéal, dans un château, avec de la beauté en toutes choses ». La tradition et les parents pèsent moins. « C'est devenu une expression de soi. » L'originalité devient la norme. On se marie sous l'eau, comme Alain et Nadine. On travaille en couple pendant deux ans pour préparer l'événement. Ou alors, on surprend les proches par un mariage d'une extrême simplicité. Dans tous cas, on s'aime et l'instant reste inoubliable. Là-dessus, pas de changement.

François CHRÉTIEN.

« Mariage, petites histoires du grand jour de 1940 à aujourd'hui. Textuel éditions. 180 pages, 99,90 € »